

Ne dit-on pas d'un tuyau d'orgue qu'il parle et non qu'il sonne ? Le langage musical prend alors corps en l'Orgue, instrument auquel on prêtera volontiers des caractéristiques humaines. Gilles Cantagrel, musicologue spécialiste de l'orgue, écrit, dans la préface du livre *André Isoir, histoire d'un organiste passionné*, à propos du musicien, l'avoir observé : « scrutant, note après note, registre après registre, la voyelle ou la diphtongue sur laquelle s'exprimait tel ou tel jeu, la consonne par laquelle attaquait tel ou tel tuyau ». La rhétorique, art de la conviction par la beauté de l'expression, avec l'intention de toucher le cœur de l'auditeur, avait toute sa place dans l'œuvre d'André Isoir, décédé le 20 juillet dernier, le jour de ses 81 ans, qui interprétait et exprimait la musique baroque française comme personne.

Formé très jeune à l'orgue et au piano, puis élève au conservatoire de Paris dans la classe d'orgue de Rolande Falcinelli (dans laquelle il remporta à l'unanimité les premiers prix d'orgue et d'improvisation), André Isoir était l'organiste de la tribune de St-Médard à Paris, puis co-titulaire du grand-orgue de Saint-Séverin, et depuis 1973, organiste titulaire du grand-orgue de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Lauréat de plusieurs concours internationaux dont celui de Saint-Alban, mais aussi celui de Haarlem trois années consécutives, André Isoir connaissait également très bien la facture d'orgue, ce qui lui donnait accès, disait-il, à « une meilleure approche des différents styles, tant du point de vue de la technique que de la registration ». Il était membre de la commission des orgues des monuments historiques et a participé à la restauration de nombreux instruments anciens (dont le sien), et a ainsi contribué à la renaissance de l'Orgue baroque français. Cette formation d'humaniste lui a permis de connaître tous les potentiels acoustiques de l'orgue, et de se les approprier.

Celui que l'on surnommait « le chercheur d'orgue » nous laisse un témoignage de grande valeur. En effet, ses enregistrements ont reçu de nombreux prix très prestigieux, dont on pourra citer les huit grands prix du disque, ainsi que le prix du Président de la République. Ses *livre d'or de l'orgue français et intégrale de l'œuvre pour orgue de J.-S. Bach* demeurent aujourd'hui encore une référence incontestable. L'anecdote dit que, au début de cet immense projet sur Bach, André Isoir n'imaginait pas se lancer dans une intégrale. Il écrit lui-même avec humour : « J'ai été piégé ». Car si André Isoir était un immense artiste, il n'en était pas moins un homme toujours prêt à plaisanter avec beaucoup de raffinement. Il savait, à tout moment, tout comme avec ses élèves, se mettre à la portée de celui qui l'écoutait, et ne pas l'ennuyer avec ce sujet complexe qu'est l'orgue. Professeur à Orsay jusqu'en 1983, puis professeur au conservatoire de Boulogne-Billancourt, André Isoir était un pédagogue passionné et passionnant, qui fonda, aux côtés d'Éric Lebrun¹, l'académie d'orgue de Nemours.

André Isoir nous laisse le souvenir d'un magicien de l'orgue à la curiosité insatiable, doté d'un immense sens de l'humour et de la convivialité, capable, une fois aux claviers, de nous transporter ailleurs, grâce à une touche très personnelle qui est devenue sa signature. Ce grand homme de cœur nous remet en mémoire cette pensée de Couperin : « Nous ne sommes que d'humbles petits facteurs de messages d'espoir. »

¹ Éric Lebrun est professeur au conservatoire à rayonnement régional de Saint-Maur-des-Fossés et organiste titulaire de l'orgue de l'église Saint-Antoine des Quinze-Vingts à Paris.